

STRASBOURG Musica

# John Cage reloaded

Activée par les musiciens du Cabaret contemporain et avec aux manettes le rétro-futuriste Étienne Jaumet (Zombie, Zombie), la soirée Dancefloor dans l'Aula du Palais universitaire a soulevé les corps, les esprits sur des rythmes cagiens, des remixes contemporains.

**CELA FAISAIT** longtemps que le festival Musica n'avait pas renoué avec cet esprit festif, collectif de bal qui s'il ne fut jamais vraiment populaire, faisait souffler cependant un vent de liberté, de danse et pourquoi pas de transe.

En confiant une soirée dancefloor aux trublions de la musique contemporaine, les surdoués du Cabaret contemporain, les oreilles étaient promises à des hallucinations sonores, les corps à l'exaltation.

Déroulant son tapis rouge, éclairée par des lumières tout aussi éclatantes, l'Aula du Palais universitaire sortait le grand jeu. Et il fallait voir la hype culturelle de la ville croiser des étudiants, leur président d'Université (partenaire de la soirée) Alain Beretz (photographiant et tweetant allègrement), d'anciens étudiants redécouvrant ce lieu magnifique transformé en boîte dadaïste, en machine à danser, entraînés par des beautiful people, des ambianceurs lamés à la suite des artistes chorégraphes Sabine Cornus et Pierre Boileau.



**Au Cabaret contemporain s'active la danse machine.**

PHOTO DNA – LAURENT RÉA

Au public bigarré convenait parfaitement la bigarrure sonore activée par les musiciens du Cabaret contemporain, augmentés des synthétiseurs que manie avec maestria le prolifique producteur et multi-instrumentiste Étienne Jaumet. Leur *John Cage Project* a retenu la leçon du génial inventeur de formes. Ils ont préparé leurs instruments en y ajoutant des objets – piano, guitare, contrebasse et batterie.

Composées dans les années 40, les pièces percussives s'animent d'une nouvelle dynamique trouvée dans l'équilibre entre nappes synthétiques et sonorités acoustiques.

Le plaisir est palpable, les rythmes s'affolent à ce jeu des musiques revisitées, déjouant les codes, provoquant des contrastes, des scansion, des accélérations inouïs. Le geste instrumental détourné crée d'autres sons et les

corps s'animent, les visages s'illuminent d'un sourire à l'invite d'un danseur-animateur qui vous tend une feuille de papier (à faire sonner), plus tard une plume rose. « Inventez vos propres danses », suggère l'un des cabarettistes.

Les réminiscences cagiennes passées par l'inconscient psychédélique et krautrock d'Étienne Jaumet composent un paysage en perpétuelle évolution, tantôt saturé, tantôt vidé ou lavé par la persistance d'une immobilité ou d'un battement. Et encore recomposé par l'hardiesse électronique des DJ's Sara D'Aversa, Alessandro Giovannucci et Grégory Cervello.

John Cage proposait en 1937 de remplacer le mot « musique » par « organisation du son ». À son tour, aujourd'hui, il est revisité. Mieux encore, reloaded. ■

VENERANDA PALADINO

» @ [www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)